

ponto, mais ce travail est difficile à exécuter, et l'on pourrait dire même qu'il est impossible de bien l'exécuter avec nos charrues ordinaires, la terre étant toujours renversée de gauche à droite. En faisant une raie, la bande de terre tombe en descendant; elle est parfaitement retournée, mais la raie suivante doit retomber en montant et alors le renversement de cette bande ne se fait qu'avec difficulté; sa propre pesanteur l'entraîne sans cesse à revenir sur elle-même, le laboureur est obligé d'arrêter souvent ses animaux, d'abandonner les mancherons de la charrue et de repousser avec le pied la bande de terre prête à revenir dans sa première position, ce qui est une occasion de fatigue et d'une perte de temps considérable.

Pour faire disparaître ces défauts, on a inventé des charrues qui renversent la terre à volonté de gauche à droite ou de droite à gauche. On a construit pour cela des charrues dite tourne soc oreille par lesquelles le corps fonctionnant retourne tout d'une seule pièce; le soc, le coutre et l'oreille étant ainsi liés ensemble, sont placés à droite ou à gauche de la charrue suivant le besoin.

On a aussi des charrues simples à double soc, chacun des socs étant muni de son coutre et de son versoir respectif. Ces charrues fonctionnent jusqu'au bout de chaque raie, sans être retournées.

La charrue tourne soc oreille fonctionne avec plus de facilité que la charrue à double soc, mais son travail n'est pas aussi parfait.

Avec ces charrues, on renverse toujours les bandes de terre dans le sens de la pente: ce qui rend le travail très facile; mais en renversant ainsi sans ranger la terre dans le sens de la pente on diminue graduellement le sommet de cette pente et on lui enlève sa meilleure terre.

Pour obvier sûrement à cet inconvénient, on adopte très souvent un troisième procédé qui consiste à tracer les raies dans une direction oblique à la pente et on se sert pour cela des charrues tourne soc oreille et double soc oreille. On commence par la partie qui est la plus basse du terrain et l'on monte de biais jusqu'au sommet de la pente, en renversant la terre de droite à gauche sur la raie précédente, et ainsi de suite. Ce procédé est reconnu comme le plus avantageux pour labourer les terrains en pente. L'écoulement des eaux de pluies et celles provenant de la fonte des neiges se fait facilement sans être trop rapide, le sommet de la pente n'est pas dégradé, la terre meuble et les engrais ne sont pas charroyés par les eaux et le labour se fait assez facilement.

Formes du labour.— On donne au labour trois noms différents: On laboure en billons, en planches, et à plat.

Les billons sont des planches plus ou moins larges, mais fortement bombées. On fait des billons dont le centre est de dix-huit à vingt pouces plus élevé que les bords. Pour obtenir ce résultat, on règle à plusieurs reprises le milieu de la planche et on rejette toujours la bande de terre de côté vers le milieu. Les billons sont faits dans le but de corriger les défauts des sols peu profonds, en augmentant l'épaisseur de la couche végétale.

On pourra ainsi cultiver avec plus de succès les plantes à racines persistantes dans les sols très humides. Ces billons diminuent beaucoup la mauvaise

influence des eaux surabondantes; les bords seuls sont exposés à l'humidité, tandis que l'élévation du milieu amène un bon assainissement; s'il survient une sécheresse, la terre est tellement meuble que les racines poussent facilement, trouvent dans la couche inférieure l'humidité convenable; enfin, le terrain se ressuie plus promptement après les pluies. Ces avantages ne sont pas à dédaigner.

Les billons ont aussi leurs inconvénients, et voici les principaux: 1o. Le billon accumule inutilement la terre la plus meuble ou dans la partie la plus élevée; 2o. Si après une longue sécheresse il survient une pluie, l'eau coule à la surface du sol sans pénétrer à l'intérieur, les raies s'emplissent d'eau et noient les plantes, tandis que le sommet du billon n'a reçu qu'une très légère humidité; 3o. Si la pente oblige de diriger le billon de l'Est à l'Ouest, la maturation des récoltes se fait d'une manière très irrégulière, puisque sur le côté qui regarde le Nord les plantes sont encore vertes; 4o. Il est impossible de faire des labours croisés; 5o. La fumure ne peut se faire que d'une manière très irrégulière et les semis s'y font aussi très irrégulièrement; 6o. On éprouve de la difficulté à faire les charroyages; le fauchage et le fanage se font difficilement et il est impossible d'y introduire les faucheuses et les moissonneuses; 7o. Les labours s'y font très lentement, la grande quantité et la largeur des raies occasionnent une grande perte de temps; 8o. Il est très difficile de saisir le moment propice pour les labours, car très souvent le sommet du billon est sec tandis que les bords sont humides; 9o. Les hersages en travers sont impossibles et on est ainsi privé d'un excellent moyen de pulvériser la terre.

Le labour en billon ne doit pas être adopté comme mode général de labour, mais simplement comme mode exceptionnel, dans les terres où la couche arable est peu épaisse et repose sur un sous sol de mauvaise qualité. Dans tous les autres cas, on doit préférer le labour en planche ordinaire, même dans les terrains humides où l'assainissement produit par les billons est toujours incomplet; dans ce dernier cas, il vaudrait mieux multiplier les fossés et les rigoles, ou faire du drainage.

Le labour en planches se fait en partageant le champ en un certain nombre de parties égales dont la largeur est déterminée par celle des planches. En supposant que le champ a un arpent de large, on peut faire des planches de dix, douze, quinze ou dix huit, pieds de large; le champ contiendra alors dix huit, quinze, douze ou dix planches, suivant leur largeur. Chaque planche est commencée par le milieu. L'instrument dont on se sert pour cela est une charrue ordinaire. Il faut toujours avoir soin d'établir le milieu de la planche à la place occupée primitivement par la raie de l'ancienne planche.

Pour éviter que le labour ne présente des cavités, il faut relever les anciennes raies par un trait de charrue.

Il n'est pas de rigueur que les planches soient bombées, excepté si le sol est très compact ou frais. En bombant les planches, on donne à l'eau plus de facilité pour s'écouler; mais, dans tous les cas, il faut que la surface de la planche soit unie, sans bosses ni cavités depuis le milieu jusqu'au bord.